



**LEFRESNOY**

STUDIO DES ARTS Tourcoing  
NATIONAL CONTEMPORAINS

DOSSIER  
DE PRESSE

**DRÔLES**

**DE**

EXPOSITION

**TRAMES!**

DU 04 MARS

AU 08 MAI 2016

THOMAS BAYRLE

PABLO VALBUENA

SIDIVAL FILA

DAN FLAVIN

RYOICHI KUROKAWA

SHEILA HICKS

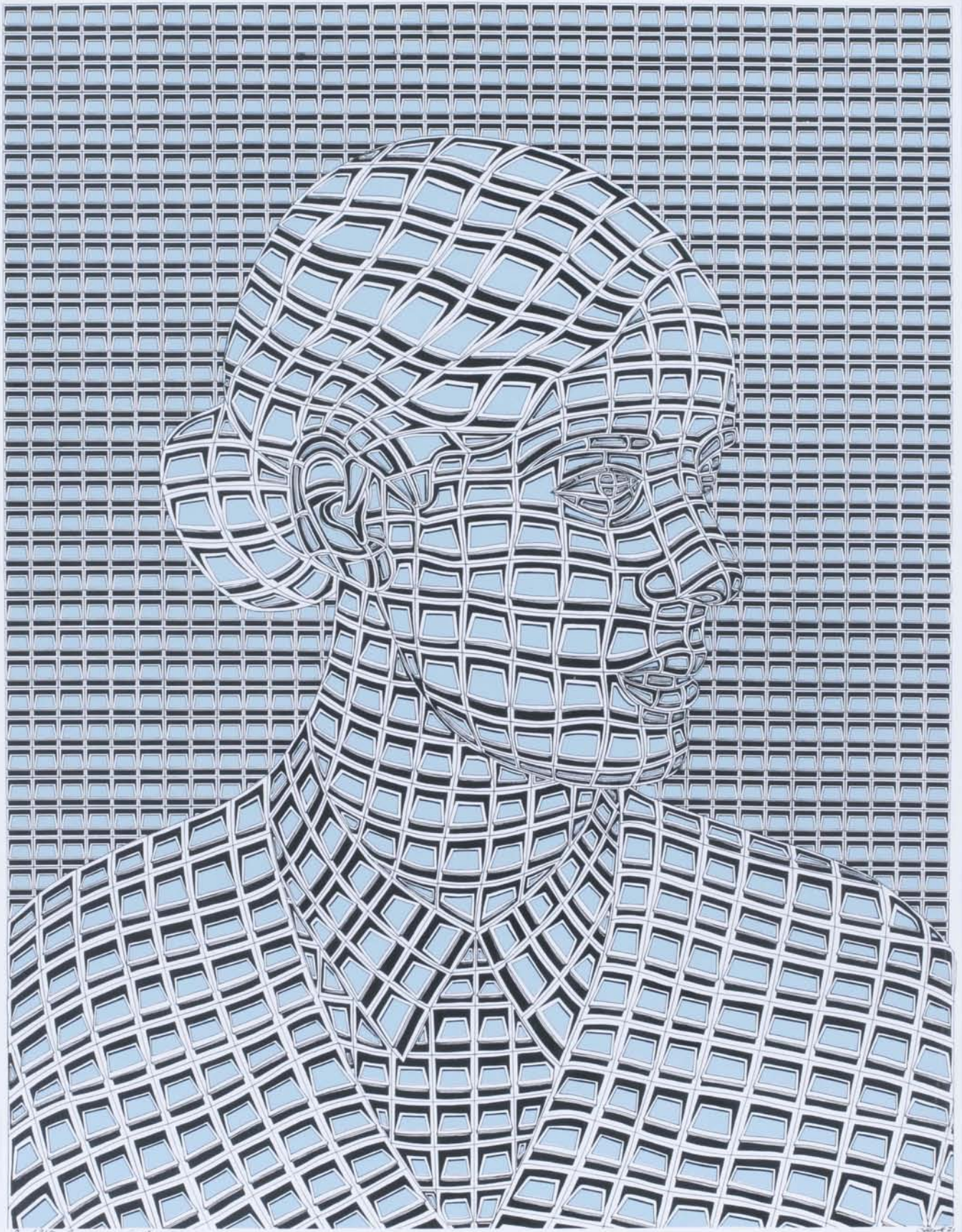
JEAN-MICHEL MEURICE

SOL LEWITT

FRANÇOIS MORELLET

FRANÇOIS ROUAN

BLANCA CASAS BRULLET



Thomas Bayle, *Anarchy in construction*, 1971  
Photo Wolfgang Günzel  
Courtesy Thomas Bayle & Air de Paris, Paris

# DRÔLES DE TRAMES !

## PRÉSENTATION

PAR PASCALE PRONNIER ET DOMINIQUE PAÏNI

L'exposition *Drôles de trames !* propose ce raccord (ou ce faux-raccord), qui nous est cher entre supports traditionnels de l'expression artistique et supports des technologies les plus contemporaines. On comprendra vite que le mot « trame » évoque d'abord le textile, dont l'industrie a si fortement marqué l'identité de la Région Nord-Pas de Calais.

Il est des survivances dans l'histoire de l'art susceptibles de faire croire aux éternels retours. L'univers internet renvoie ainsi à la toile pour dire un nombre illimité de réseaux qui constituent une communication sans rivage. Recourir à ce terme qui désignait familièrement la séance de cinéma (« se faire une toile » pour dire « aller voir un film ») et, plus anciennement la toile support de plus de huit cents années de création picturale, n'est pas sans saveur rhétorique et théorique. Pourtant, nous devons nous rendre à l'évidence que les mots sont parfois imperméables au renouvellement sinon à la révolution des techniques de l'art.

Se vêtir est une des activités fondamentales de l'homme depuis ses origines. Aussi a-t-il conçu avec une évidence jamais démentie le principe du croisement d'une trame et d'une chaîne textiles pour fabriquer les enveloppes protectrices de son corps, dont la paille, le coton, la soie ou la laine furent les matériaux souples du tissage dans tous ses états.

Cet acte primordial de tisser fut aussi une des procédures majeures de la création des formes.

Indépendamment de sa fonction métaphorique minimale pour figurer le fonctionnement de la pensée humaine (rapprocher, croiser, mélanger, monter...), il est une obsession repérable tout au long de l'histoire des arts. Au 20<sup>e</sup> siècle, toutes les disciplines ont exploité cette activité artisanale et conceptuelle y compris pour échapper à la soumission de la reproduction servile de la réalité tout en défendant l'idée que l'art ne pouvait se dispenser de la virtuosité d'un métier.

De surcroît, le geste de tramer permet le rapprochement d'artistes dont les pratiques variées ou les différences générationnelles n'autorisent pourtant pas a priori la comparaison. La trame comme une véritable écriture empruntant à la diversité innombrable des matières a donc le pouvoir de réunir des artistes, de croiser leur pratique et d'invalider les hétérogénéités trompeuses dues au temps.

Même si les matériaux que les artistes manipulent au Fresnoy - Studio national sont très contemporains, hérités des technologies les plus récentes dont celles découlant de la puissance numérique, il demeure fructueux de construire des passerelles entre ces dernières et les procédés anciens appartenant à l'histoire de l'art qui n'en sont pas pour autant abolis. C'est le rôle d'une institution telle que Le Fresnoy que de favoriser la perception de l'interdépendance des procédures techniques qui sont également des procédures mentales.

**Sidival Fila** est un artiste italien qui sera découvert en France grâce à cette exposition. Sa démarche est singulière, entre peinture et sculpture. Il est matiériste et conceptuel à la fois, évoquant les désordres telluriques, la rythmique de l'ordonnance des plis et une manipulation obsessionnellement sérielle du textile.

**Sheila Hicks** illustrera les relations des arts du textile et de l'art contemporain. Ses procédures de tissage "trament" l'archaïsme d'un geste primordial et le parti pris minimaliste.

**Jean-Michel Meurice** expérimente des formats hors normes pour étendre, pour *illimenter* les gestes de la peinture. Répéter des lignes, déjouer leurs croisements, ce fut le challenge de Meurice pour associer autrement les couleurs : plutôt que leur rencontre, leur mélange, il privilégia leur coexistence parallèle.

**François Rouan** appartient à une génération qui repoussa l'incertitude pour distinguer figuration et abstraction. Infinis découpages et figurations décomposées font de cet artiste au faite de sa maturité, un héros de la peinture contemporaine.

**Dan Flavin** est exemplairement un artiste dont la pratique qui consiste à utiliser des matériaux sans noblesse, le néon et sa lumière brutale, contribua néanmoins à souligner l'architecture du 20e siècle comme le résultat de la trame et de la concaténation de traits lumineux. Il peut être perçu aujourd'hui comme un des artistes passeurs entre le constructivisme moderniste et la virtualité lumineuse à laquelle les technologies contemporaines nous ont désormais habitués.

**Pablo Valbuena** souligne le déjà bâti autant qu'il le construit par une organisation illimitée de lignes lumineuses rigoureusement enchevêtrées et prolonge l'abîme géométrique d'une trame imposée par l'architecture.

Depuis longtemps, **François Morellet** s'est attaché à tenter l'impossible inventaire des combinaisons, y compris certaines facétieuses pour recouvrir, inverser, découper, croiser, tramer donc, les droites et les courbes, les quadrilatères et les cercles, les flèches et les sinuosités; les rigidités et les molleses... Et tout ce que l'on peut imaginer de géométries susceptibles d'être articulées et tissées ! L'humour sériel en quelque sorte.

Pour l'occasion de l'exposition, le Frac Picardie restitue exceptionnellement une œuvre murale de **Sol LeWitt** faite d'un treillis infini de lignes.

**Blanca Casas Brullet** rappelle la dextérité manuelle à l'œuvre dans tout tissage et en démontre simultanément la fragilité sinon la précarité. Cette artiste n'envisage pas une trame, toute admirable qu'elle soit, sans la violence de sa perforation et de sa déchirure.

Enfin, **Ryoichi Kurokawa** investit l'infinie complexité du monde pour inventer des trames vidéo-numériques dont les vertiges sont à la mesure de leur virtualité et les champs de vibration de **Thomas Bayrle** jouent avec les traits pour évoquer ceux de la figure humaine et ceux du tissage.

# SIDIVAL FILA

PAR BRUNO RACINE

**Sidival Fila** est un artiste en tous points singulier. Ce religieux franciscain, d'origine brésilienne, dispose du plus bel atelier du monde : un vaste volume situé au sommet de son couvent du mont Palatin, dominant la Rome antique et moderne de tous côtés. C'est là que depuis des années il poursuit dans la discrétion un travail qui frappe par sa patience et son intensité.

Dans la tradition monastique du travail manuel, il peint ou teint une toile faite souvent d'étoffe très ancienne, la froisse puis la coud minutieusement à l'aiguille en utilisant des centaines de mètres de fil qu'il a également peints ou teints un par un. Son atelier ressemble par endroits à un dépôt de chiffonnier, car il sauve pour les transfigurer quantité de tissus mis au rebut, aussi bien des soieries damassées que de la toile grossière du XVII<sup>ème</sup> siècle.

L'achèvement de l'œuvre est le point miraculeux, sans doute presque impossible à établir mathématiquement, où s'équilibrent les très fortes tensions auxquelles le fil soumet le tissu. Sous l'aspect traditionnel d'une peinture sur châssis, ce sont en réalité des œuvres en trois dimensions qui selon la lumière peuvent donner naissance à une infinité de motifs différents, du plus simple au plus chatoyant, du très petit format au plus monumental.

Profondément spirituel sans pour autant délivrer de message théologique, exigeant en même temps une extraordinaire habileté manuelle, relevant de l'ascèse mais débouchant sur la jubilation, le travail de Sidival Fila mérite d'être connu en France et c'est tout à l'honneur du Fresnoy que d'en donner un aperçu – mais ce n'est pas trahir sa mission tant il est vrai que la rencontre avec un artiste si éloigné à première vue de la technologie, bien que parfaitement au fait de l'actualité de la création, peut se révéler féconde pour des artistes de la génération actuelle.

Et pour ceux qui s'interrogent sur le rapport au marché de l'art d'un homme qui a fait vœu de pauvreté, qu'ils se rassurent, l'argent récolté par la vente de ses œuvres sert à aider des enfants dans le besoin de par le monde...

Bruno Racine,  
Président de la Bibliothèque nationale de France





Sidival Fila, *Coloured Marble 2*  
2014, fils de couleur cousus sur toile, 277 x 171 cm

## **LES ARTISTES**

THOMAS **BAYRLE**

BLANCA **CASAS BRULLET**

SIDIVAL **FILA**

DAN **FLAVIN**

SHEILA **HICKS**

RYOICHI **KUROKAWA**

SOL **LEWITT**

JEAN-MICHEL **MEURICE**

FRANÇOIS **MORELLET**

FRANÇOIS **ROUAN**

PABLO **VALBUENA**

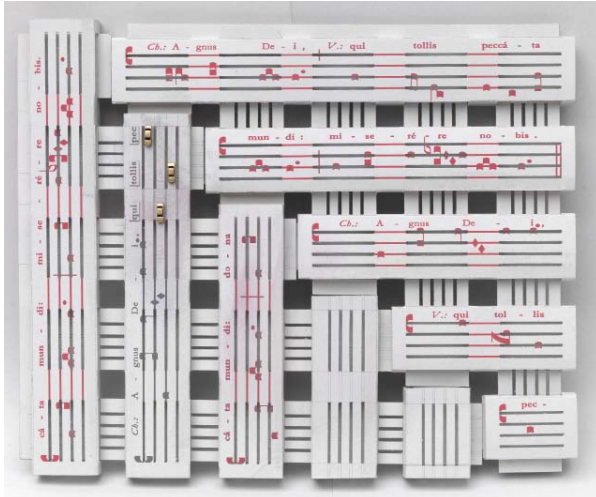
## **COMMISSAIRES**

PASCALE **PRONNIER** & DOMINIQUE **PAÏNI**

## **SCÉNOGRAPHE**

CHRISTOPHE **BOULANGER**

# THOMAS BAYRLE



Thomas Bayrle est né en 1937 en Allemagne.

Formé à la pratique du tissage, Thomas Bayrle agence des unités figuratives ou abstraites pour créer des motifs. Ce principe se retrouve aussi bien dans ses peintures ou ses sculptures que dans ses photomontages. Il réalise également des films d'animation en assemblant des images photographiques qui, réunies, dessinent une autre figure. Ainsi, dans *(b)alt*, les images de l'artiste filmé dans ses activités quotidiennes, sont indissociables de celles de son petit fils nouveau-né.

À la croisée de l'art pop, sériel et optique, Thomas Bayrle développe un langage visuel singulier, entre expérimentation et subversion. Artiste majeur en Allemagne et reconnu depuis longtemps par la sphère artistique internationale, Thomas Bayrle exerce une influence qui a été déterminante pour toute une génération d'artistes.

Dans les années 1960, pendant la période de la Guerre froide, Thomas Bayrle amorce un travail qui intègre aussi bien des symboles du capitalisme que du communisme et questionne les mécanismes de la communication et de la production d'images dans la société de masse. Influencé par son environnement de proximité à Francfort – entre autres par l'Institut de Recherche sociale (qu'on appellera plus tard l'École de Francfort) dont la théorie critique confronte la philosophie, l'histoire et la sociologie aux enseignements du marxisme et de la psychanalyse – Thomas Bayrle adopte une attitude contestataire en détournant les codes de la publicité.

Il étend ses recherches visuelles aux flux de circulation et aux grands ensembles urbains, sujets de société plus engagés. Suivant un principe de trame voire de tissage qui structure un grand nombre de ses productions, il fait apparaître une forme d'unité dans la multiplicité, avec un langage visuel et formel qui lui est propre.

## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

### *Autobahn-Kopf*

1988-1989, film 16mm, sonore, transposé sur DVD, 10 min

### *(b)alt*

1997, vidéo sonore, 4 min

Collection FRAC Limousin

### *Sparbuch*

1973, impression sérigraphique sur carte, 63,5 x 50,5 cm

### *Ratenkredit*

1973, impression sérigraphique sur carte, 64 x 51 cm

### *Bügelmann (graue Version)*

1970, impressions sérigraphique sur carte, 50 x 70 cm

### *Beethoven "Mondscheinsonate" (violette Version)*

1971, impression sérigraphique sur carte, 71 x 60 cm

### *Anarchy in Construction (graue Version)*

1971, impression sérigraphique sur carte, 76 x 59,5 cm

### *Trinity*

2011, sérigraphie sur carton, voitures en plastique, 49,5 x 60 x 4 cm

### *Barefoot doctor*

2004, impression sérigraphique sur carton, châssis bois, 132 x 132 x 16 cm

### *School (Sign for Container)*

2005, sérigraphie sur carton, châssis bois, 95 x 135 x 12 cm

### *Workers (Sign for Earth)*

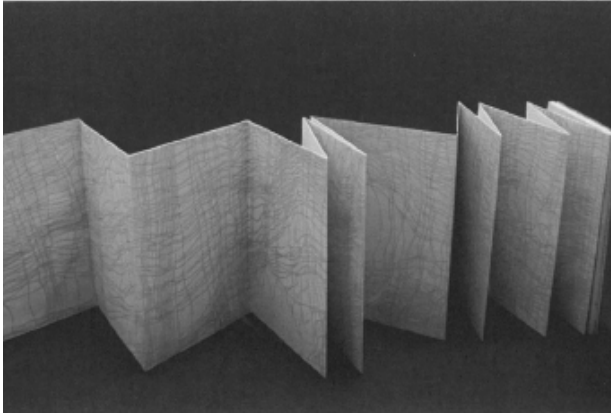
2005, sérigraphie sur carton, châssis bois, 103 x 95 x 6 cm

### *Gridhunting*

1980/2008, impression photo, vidéo projecteur sur trépied, projection, photo print, 200x100 cm

Courtesy Air de Paris, Paris

# BLANCA CASAS BRULLET



Blanca Casas Brullet est née en 1973 à Mataro en Espagne. Elle vit et travaille à Paris.

Après avoir entrepris des études d'art à Barcelone, Blanca Casas Brullet suit les cours de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris où elle s'installe en 1997.

Artiste pluridisciplinaire, elle convoque dans sa réflexion plastique la photo, la vidéo, la performance, le dessin ou encore les vêtements objets. Blanca Casas Brullet met en place des installations qui fonctionnent par association poétique et dans lesquelles elle interroge la représentation du corps et son inscription dans son environnement humain et social.

Son travail prête une attention particulière au langage, à la polysémie des mots, à la charge poétique que recèle la traduction d'une langue à l'autre et à l'étrangeté de la traduction littérale de certaines métaphores en images. Dans la plupart de ses œuvres elle opère un déplacement d'images inscrites dans la langue vers le champ du visible.

Son travail a été présenté dans des expositions individuelles et collectives ainsi que dans le cadre de foires, programmations et des festivals vidéo dans différents pays de l'Union Européenne, en Amérique Latine, en Afrique du Sud, en Corée du Sud, Taiwan et au Canada.

Blanca Casas Brullet est représentée par la galerie Françoise Paviot.



## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

### *Evénements*

2009-2016, 9 dessins au crayon gras sur papier chiffon, 70 x 100 cm

### *Scénario*

2008, livre d'artiste, crayon gras sur papier, 24 pages

### *Reprises économiques*

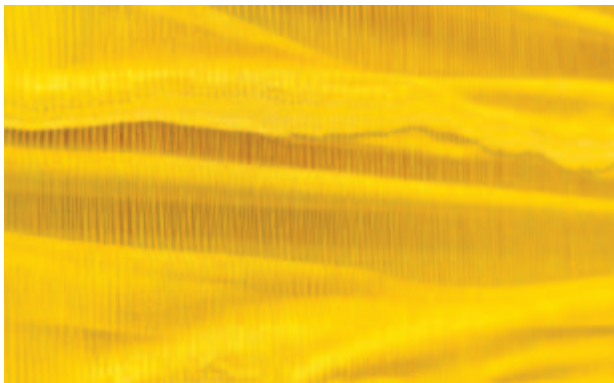
2008-2016, 23 cahiers de comptabilité, tissage sur papier imprimé, dimensions variables

### *Ad marginem*

2011-2013, 9 dessins au crayon de couleur sur papier d'abaca, 4 dessins de 50 x 65 cm et 5 dessins de 30 x 40 cm

Collection de l'artiste

# SIDIVAL FILA



Sidival Fila est né en 1962 au Brésil.

Pour ses études, Sidival Fila s'installe à San Paolo et peint en s'imprégnant des mouvements artistiques du début du XXe siècle européen. En effet, bien qu'intéressé par la tradition picturale médiévale du XIVe siècle, de la Renaissance et du Baroque, il se sent davantage proche des mouvements allant de l'impressionnisme au cubisme.

En 1985, afin de parfaire ses connaissances théoriques et plastiques de la sculpture et de la peinture, il décide de s'installer en Italie. Par la suite, il s'inspire de l'Action Painting, du Spatialisme et de l'art informel au sein de sa pratique picturale et convoque l'utilisation de matériaux de récupération tels que le papier, le bois, le plâtre, des toiles et tissus usés, etc.

Depuis 2006, Sidival Fila est le sujet de nombreuses expositions personnelles et participe à de multiples expositions collectives. Les œuvres de Sidival Fila font partie d'importantes collections privées en France, dans la Principauté de Monaco, en Suisse, au Brésil et à New York. Pour exemple, ses œuvres sont présentes en Italie dans la collection de la Fondation Puglisi Consentino de Catane et dans la Collection d'Art Contemporain des Musées du Vatican.

"Une toile est une toile est une toile. Une telle évidence, qui paraphrase la célèbre citation de Gertrude Stein « Une rose est une rose est une rose », peut être utile pour nous rappeler que le matériau le plus souvent placé sur le chevalet d'un peintre, dans le monde occidental, a toujours été avant tout une toile d'un type ou d'un autre.

Le fait que Sidival Fila la traite comme telle – en la colorant ou en la cousant – et nomme cette activité « peindre » est ainsi justifié non seulement par une tradition historique bien établie mais aussi par un choix qui est cohérent du point de vue de la technique.

Il ne s'agit pas pour autant d'une sorte de *Fiber Art* (art textile), ou du moins pas dans le sens que lui attribuent les artistes que nous regroupons habituellement dans cette vaste catégorie, qui ont adapté le tissage à l'époque contemporaine pour produire des matériaux entièrement nouveaux, à l'instar des sculptures pionnières que Lenore Tawney compose à partir de fils tissés ou des vêtements impressionnants que Magdalena Abakanowicz a baptisés *Abankan*. " (...)

Maria Vittoria Marini Clarelli

(extrait du texte "An immense intimacy, Carlo Cambi Editore)

## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

### *Coloured Marble 2*

2014, fils de couleur cousus sur toile, 277 x 171 cm

### *Coloured Marble 3*

2014, fils de couleur cousus sur toile, 2 éléments, 415 x 25,5 cm et 44 x 11,5 cm

### *Coloured Marble 4*

2015, pigments secs sur toile de coton, 3 éléments, 400 x 43,5 cm & 400 x 20,5 cm & 126 x 2 cm

### *Metafora - Verde muschio 250*

2014-2015, pigments secs sur toile de coton cousue, 32 stèles de 206 x 11 cm, 7 morceaux en fer de 100 x 60 cm

### *Metafora - Verde muschio 9*

2015, pigments secs sur toile de coton cousue, 9 éléments de 85 x 19,5 cm

### *Metafora - Nero 1500*

2013, pigments secs sur toile de coton, 8 éléments

### *Metafora - Avorio 2000*

2013, toile de lin ancienne tissée et cousue à la main, 380 x 58 cm

### *Metafora - Bianco 250*

2014, cadre antique de tissu, 5 éléments

### *Metafora - Giallo cromo 30*

2015, techniques mixtes et coutures, 110 x 110 cm

### *Metafora - Giallo cromo 7*

2015, techniques mixtes et coutures, 2 éléments 25 x 70,5 cm & 22 x 20 cm

Collection de l'artiste

# DAN FLAVIN

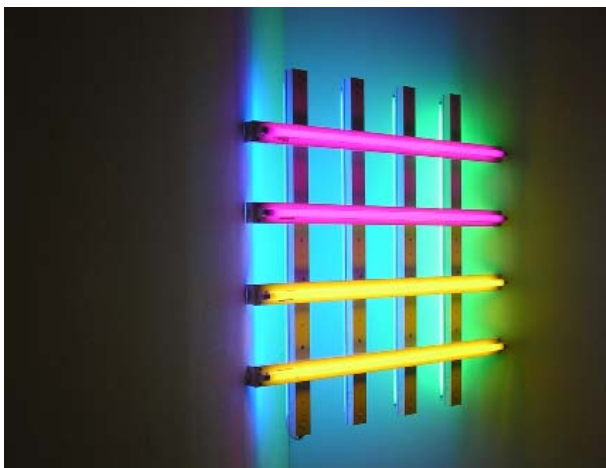
*Untitled*

*(in honour of Harold Joachim) 2*

1977, néons rose, jaune, vert et bleu fluorescents,

122 x 122cm

Collection FRAC Nord-Pas de Calais



Dan Flavin est un artiste autodidacte né en 1933 à New York et décédé en 1996 à Riverhead (New York).

Passionné et influencé par les écrits de James Joyce, Dan Flavin tend à considérer l'œuvre d'art comme la manifestation d'une connexion entre la raison et un idéal.

Dans la première partie de sa carrière, Dan Flavin s'intéresse à l'Expressionnisme abstrait et à la pratique de plusieurs artistes tels que Jasper Johns, Robert Rauschenberg et Franck Stella qui vont lui permettre de définir son propre vocabulaire artistique. Refusant catégoriquement la bi-dimensionnalité et l'illusionnisme qu'offre la peinture traditionnelle, il crée son premier tableau à base de lumière électrique en 1961. La lumière est déjà un élément central dans son œuvre à cette époque, car elle lui permet de faire référence à l'icône.

Lors du printemps 1963, il décide de placer un unique tube fluorescent sur le mur de son atelier et l'intitule *La Diagonale du 25 mai 1963*. Deux expositions des œuvres de Dan Flavin ont été organisées en mars et en décembre 1964 à la Kaymar Gallery (Australie) et à la Green Gallery (États-Unis). C'est durant ces événements que l'artiste prend pleinement conscience des possibilités théoriques et plastiques que lui offre la relation entre les tubes fluorescents et le lieu dans lequel ils sont exposés. Ce matériau, à la fois matériel et immatériel, lui permet de travailler sur la perception de l'espace.

Dan Flavin est l'un des représentants les plus importants du Minimal Art. Depuis plus de vingt ans, il utilise exclusivement la lumière électrique, employant des combinaisons de tubes fluorescents standards installés dans l'espace d'exposition avec lequel ils interfèrent, sur le mur, dans un angle de la pièce ou le long d'un corridor. Dans sa continuité, cette œuvre est exemplaire d'un travail sur la série et remarquable par la mise en évidence de ses constituants plastiques : le socle du tube électrique est tout à fait apparent et la lumière est utilisée pour ses qualités physiques de vibration, d'énergie et d'union à la couleur.

# SHEILA HICKS

## *Chaine et trame interchangeable*

1984-2016, coton, laine et lin, 300 x 600 cm

Photo Raphael Fanelli

Courtesy galerie frank elbaz, Paris



Sheila Hicks est née en 1934 à Hastings au Nebraska (États-Unis). Elle vit et travaille à Paris.

Sheila Hicks a effectué ses études d'art à l'université de Yale aux États-Unis où elle y a reçu des cours dispensés par Josef Albers, pilier du Bauhaus. Elle y a reçu une bourse d'étude en 1957-1958 qui lui a permis de découvrir l'art sud-américain et particulièrement l'art chilien.

C'est en s'initiant aux techniques de tisserands mexicains qu'elle développe un intérêt pour la fibre textile, utilisant majoritairement dans ses œuvres la laine, le coton et la soie, situant sa pratique entre la tapisserie et la sculpture. Sheila Hicks est également l'auteure d'une thèse sur les tissus pré-incas ce qui tend à replacer ses recherches et expérimentations dans une constante perspective historique. Pour ce faire, l'artiste américaine a beaucoup échangé avec la spécialiste en histoire des textiles Monique Lévi-Strauss.

Les œuvres de Sheila Hicks font partie des collections de la Tate Gallery, du Victoria & Albert Museum, du Stedelijk Museum, du Centre Pompidou, de la Fondation Louis Vuitton, du Museum of Modern Art de Tokyo, du Museum of Modern Art de New York ou encore de la National Gallery de Washington.

Sheila Hicks a également reçu de nombreux prix dont la remise d'une médaille du Smithsonian Archives of American Art en 2010.

## *Dora*

2016, matériaux mixtes, fibre et textile, 43 cm de diamètre

Photo Raphael Fanelli

Courtesy galerie frank elbaz, Paris



Et également

## *Empathie*

2016, matériaux mixtes, fibre et textile, 68 cm de diamètre

Courtesy galerie frank elbaz, Paris

« Ses doigts filent et refilent, jamais ne s'arrêtent. Cent fois sur le métier, Sheila Hicks remet son ouvrage. Du textile, elle a fait son unique matière première. Alors, avant que naisse l'œuvre d'art, il lui faut caresser sans fin le lin, triturer la barbe bleue de la laine, emberlificoter la corde synthétique, ficeler tout et n'importe quoi (ordinateur, livre, visiteur).

Sheila Hicks pense avec ses mains. Et comme ses yeux vifs qui ont un bleu de mer d'Ouessant, ses mains n'ont pas d'âge. Quatre-vingts ans, des jeunes filles qui passent des heures chaque jour, depuis plus de cinquante ans, à tricoter et détricoter, inlassablement. "Pas très original, Pénélope a fait ça avant moi !", lance-t-elle dans son français chantant d'américaine à Paris.

Cachée depuis 1964 dans un recoin du quartier de l'Odéoncelle qui se voulait à peine artiste, plutôt "un chien qui cherche son os", plutôt "être utile, simplement", a explosé depuis peu dans le monde de l'art. On la célèbre enfin comme il se doit : bien plus qu'une décoratrice d'intérieur qui fait feu de tous textiles.» (...)

Emmanuelle Lequeux, le Monde, sept. 2014



# RYOICHI KUROKAWA

## *ground.alt*

2014, single screen audiovisual work, HD, 2ch sound

Conception, direction, composition, programming

Ryoichi Kurokawa

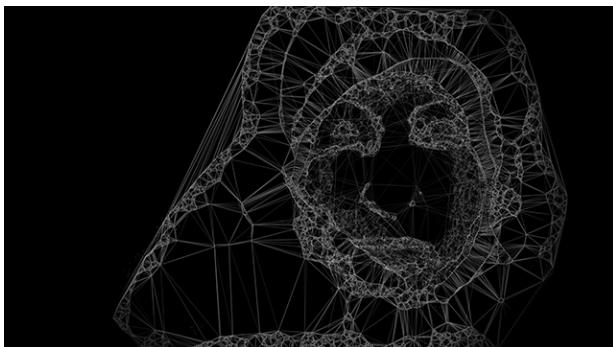
Filming and sound recorded Daniel Demoustier

Production Cimatics, Belgium

Commissioned by The Webby Awards, W3C and Web

Foudation for the 25th Anniversary of the World Wide Web

Collection de l'artiste

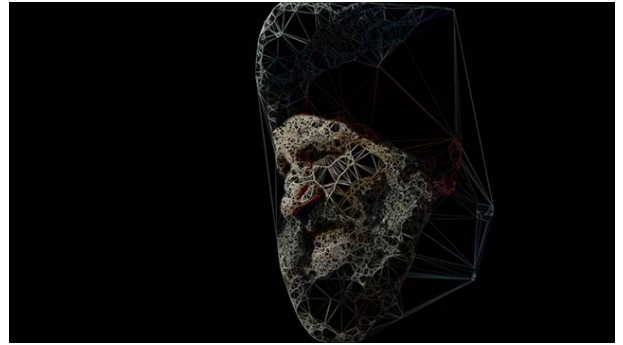


Ryoichi Kurokawa est né en 1978 à Osaka. Il vit et travaille à Berlin.

Au début des années 2000, Ryoichi Kurokawa suit des études de français à Paris. Autodidacte, il expérimente le son comme l'image à l'aide d'un ordinateur. Il entreprend cette expérimentation au sein d'une scène artistique informelle se définissant à la croisée de la musique électronique de l'époque et le visuel.

Son esthétique s'inscrit dès lors dans une pratique et une esthétique de la manipulation de données numériques réalisées à l'aide de logiciels tels que Max/MSP ou Jitter et Processing. Grâce à l'ambivalence à la fois auditive et visuelle de son œuvre, Ryoichi Kurokawa fait prendre diverses formes à sa réflexion plastique : compositions sur écrans, enregistrements multimédias ou encore installations et performances électroniques live. En traitant « l'œil comme l'oreille », Ryoichi Kurokawa convoque matières et couleurs afin de réaliser ce qu'il nomme des « sculptures digitales ».

En 2010, il reçoit un Golden Nica au sein du Prix Ars Electronica, dans la catégorie Digital Musics & Sound Art. En 2011-2012, Ryoichi Kurokawa a été artiste professeur invité au Fresnoy.



Les créations audiovisuelles de Ryoichi Kurokawa, jouant avec nos perceptions, créent en quelque sorte des illusions synesthésiques, dont l'impact est particulièrement puissant chez le spectateur contemporain. Mais, de façon plus profonde, la fascination qu'exercent ses spectacles et ses œuvres s'explique plus encore par le vocabulaire sensoriel et onirique mis en place par l'artiste, dont l'alliage et le télescopage de sons et d'images nous renvoient à des perceptions cognitives primaires : longs écrans noirs peuplés de sons, flashes lumineux, stridences, textures et bourdonnements sonores, couleurs impressionnistes, formes géométriques, sons naturels et urbains, figures animales, silhouettes et visages fugaces, paysages naturels familiers ou rêvés...

Si l'artiste se passionne pour les questions de perception humaine, il semble aussi explorer dans ses œuvres la question de l'origine des images, comme nombre de peintres, de plasticiens ou de cinéastes avant lui. Chez Kurokawa, l'image, vibrante, incertaine, scintillante, est toujours sur le point de disparaître, de s'évanouir ou de se dissoudre dans une pictorialité abstraite, quand elle ne revient pas plus simplement à l'état de code. C'est là l'une des constantes de nombreux artistes et musiciens utilisant les moyens du numérique, dont les créations ne cessent d'explorer le va-et-vient entre lignes de code et figuration.

Aussi novatrice et futuriste puisse-t-elle paraître, l'œuvre de Kurokawa puise ses racines dans la tradition de la figuration japonaise. Selon l'artiste, documentariste et réalisatrice Keïko Courdy, spécialiste du pays, il ne s'agit pas d'un simple rapport de contemplation et d'émerveillement qui lie l'artiste à la nature, mais plutôt la conscience d'une coexistence, d'une unité de l'un et de l'autre. La nature agit chez les artistes japonais comme un reflet, ou un miroir de l'être humain. Jean-Yves Leloup

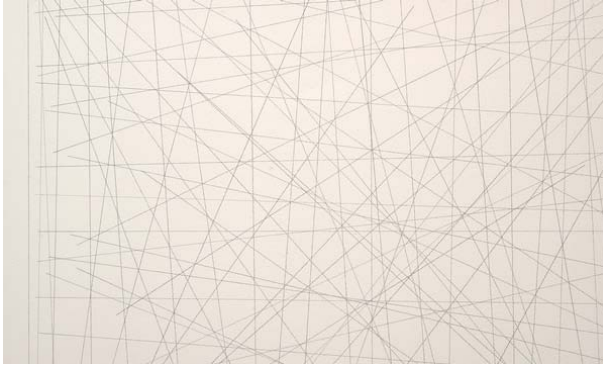
# SOL LEWITT

## *Wall drawing #28*

1968, 4 dessins muraux exécutés selon les spécifications du certificat, 100 x 100 chacun

Collection FRAC Picardie / des mondes dessinés

© Adagp

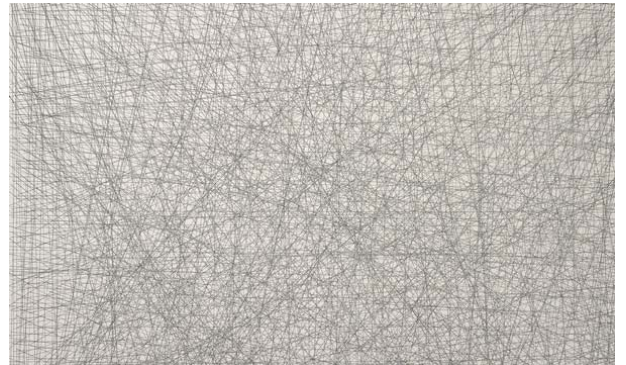


Sol LeWitt est né en 1928 à Hartford aux États-Unis. Il est mort à New York en 2007.

S'ils rappellent la tradition des fresques de la Renaissance italienne, les *wall drawings* de Sol LeWitt marquent, dès la fin des années 1960, une évolution décisive dans l'histoire du dessin en particulier et de l'art en général. Traduisant des processus mentaux (*thought processes*) conçus au préalable par l'artiste, les dessins muraux sont ensuite exécutés directement sur les murs, pour la plupart, à l'échelle du lieu d'accueil pour le temps de l'exposition. Ils sont ensuite détruits, conférant ainsi à l'œuvre sous sa forme physique une dimension éphémère.

Son contenu (ou concept) reste quant à lui identique d'une présentation à l'autre. La grande majorité des dessins furent conçus pour être effectués par d'autres que l'artiste : assistants professionnels habilités par l'atelier LeWitt et dessinateurs débutants en la matière sont invités à suivre rigoureusement les instructions et diagrammes mis au point par LeWitt. Comme énoncé par l'artiste dès 1967, l'idée et le concept priment sur l'exécution.

Les dessins muraux de LeWitt sont fondés sur un vocabulaire de départ restreint, avec des formes géométriques élémentaires : ligne droite ou non droite, ligne brisée, carré, grille, arc, cercle, ... une évolution du vocabulaire vers des formes plus irrégulières et complexes telles les courbes, les boucles et une évolution du traitement avec l'emploi du crayon à mine, du pastel gras, de l'encre de Chine, de la peinture acrylique ou encore du graphite. L'artiste n'a cessé d'explorer toutes les combinaisons possibles de systèmes finis (il n'a jamais travaillé sur la notion d'infini).



# JEAN-MICHEL MEURICE



Jean-Michel Meurice est né en 1938 à Lille.  
Il vit et travaille à Paris.

Jean-Michel Meurice est un peintre français, cofondateur avec Claude Vialat du mouvement artistique Supports/Surfaces. Son œuvre picturale se caractérise à la fois par l'utilisation d'intenses couleurs mais également par une absence de tonalités spécifiques et précises sur les surfaces qu'il peint de traces répétitives et parallèles sur des supports variés : toile trouée, films d'aluminium, vinyles, etc.

En 1987, il s'est vu confier la réalisation d'un plafond au Musée Picasso d'Antibes. En parallèle de sa pratique picturale, Jean-Michel Meurice est un documentariste renommé qui a notamment reçu le Grand Prix National de la Création Audiovisuelle en 1992. Il est également une des personnalités à l'origine de la création de la chaîne de télévision franco-allemande Arte dont il a été le directeur de 1986 à 1989.

L'œuvre de Jean-Michel Meurice est exposé à travers le monde que ce soit à Tokyo, Pékin, Copenhague, Paris ou encore à Stockholm.



## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

*La Vitale*, 1975, acrylique, 342 x 270 cm

*Tondo et son double*, 1979, acrylique, 60 cm de diamètre

*Tondo 17*, 1975, acrylique, 60 cm de diamètre

*Grand Fragment double*, 1975, acrylique, 70 x 600 cm

Collection de l'artiste

# FRANÇOIS MORELLET



François Morellet est né en 1926 à Cholet. Il vit et travaille à Cholet et à Paris.

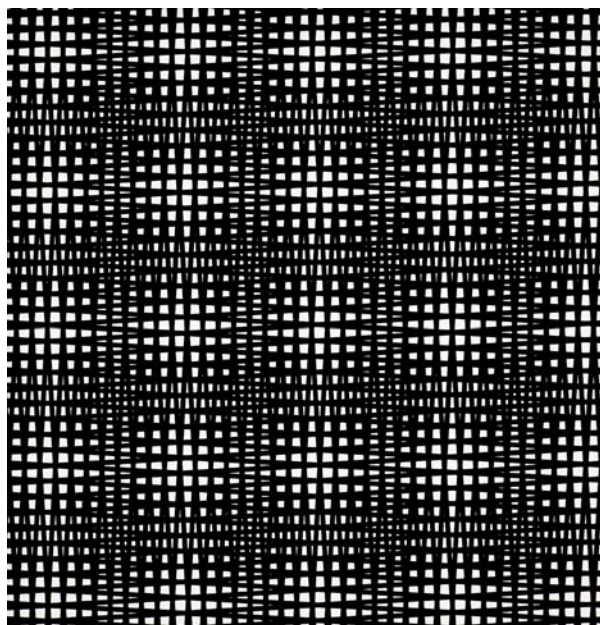
Au début de l'année 1951, François Morellet réalise ses premières œuvres géométriques empreintes de nombreuses rencontres faites lors d'un voyage au Brésil. Parallèlement, l'artiste Joël Stein lui fait découvrir les œuvres de Marcel Duchamp. Néanmoins c'est la découverte de la pratique de Piet Mondrian qui va constituer un élément crucial dans la réalisation de son propos artistique.

Lors de l'année 1971, après avoir participé à la Biennale de Venise, il réalise sa première intégration architecturale intitulée *Trames 3°-87°-93°-183°*. Aujourd'hui, on en dénombre plus de 130.

François Morellet est considéré comme l'un des acteurs majeurs de l'abstraction géométrique de la seconde moitié du XXe siècle mais également comme le précurseur du minimalisme.

Depuis les années 2000, il est le sujet de nombreuses expositions et rétrospectives organisées à travers le monde : la Galerie nationale du Jeu de Paume ou encore la Maison Rouge en France, la Usina del Arte en Argentine, le museo Tamayo de Mexico ou encore à la Hayward Gallery à Londres. En 2010, il est le deuxième artiste vivant à réaliser une œuvre pérenne au Musée du Louvre.

Les œuvres de François Morellet sont présentes dans les plus grandes collections privées et publiques en France mais également en Allemagne, en Hollande ou encore aux États-Unis.



## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

### *10 lignes au hasard*

1985, acrylique sur toile, 150 x 150 cm

Collection Centre national des arts plastiques

### *4 trames 30° 60° 120°150° partant d'un angle, maille de 180 cm*

1977, lignes à l'origine sur toile adhésive puis peintes, acrylique sur toile, 180 x 300 cm

Collection Frac Ile de France

### *4 trames 0°-45° -90° -135°*

1971, peinture sérigraphique sur bois, 80 x 80 cm

### *4 trames 3° -87°-93°-177°*

1971, peinture sérigraphique sur bois, 80 x 80 cm

### *7 doubles-trames 0° -10° -20°-30°-40°-50°-60°*

1971, grillage sur bois, 40 x 40 cm

### *Grands tirets 0° -90°*

1971, peinture sérigraphique acrylique sur bois, 80 x 80 cm

### *TT puissant n°3, 1=30°, décimales*

1998, acrylique sur toile, 200 x 200 cm

### *Interférences de 25 tirets 0° et 25 tirets 90°*

1975, huile sur toile, 12,5 x 200 cm

### *Grilles se déformant*

1965, aluminium, fer, 300 x 300 cm

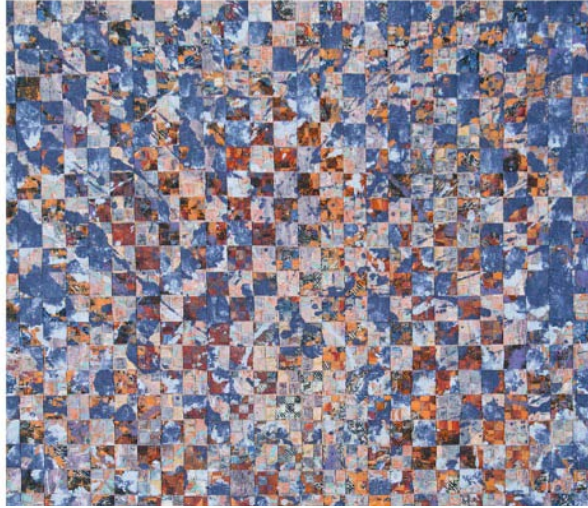
### *3 doubles trames, 0° -30° -60°*

1972, huile sur toile, 70 x 70 cm

Collection SMAK,

Stedelijk Museum voor Actuele Kunst, Gand

# FRANÇOIS ROUAN



François Rouan est né à Montpellier en 1943. Il vit et travaille dans l'Oise.

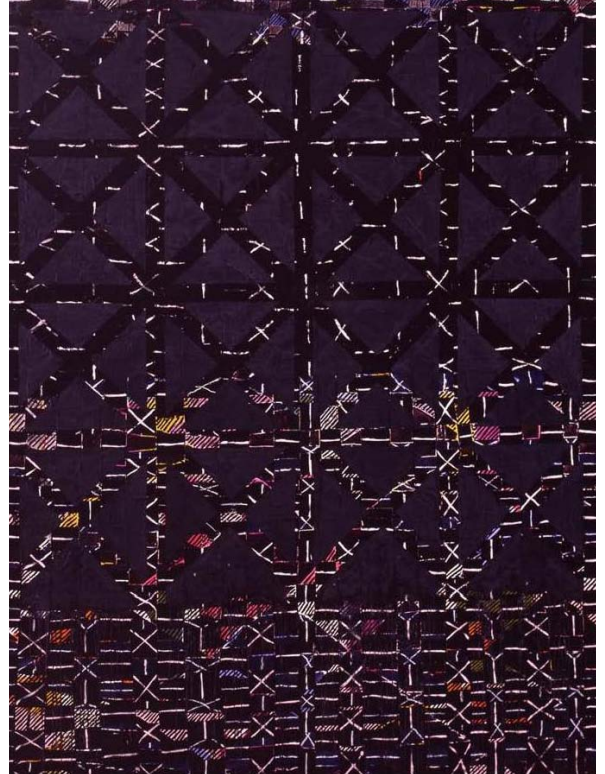
Dans un premier temps, François Rouan entreprend ses études à l'École des Beaux-Arts de Montpellier puis, à partir de 1961, à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il y rencontre notamment Claude Viallat, Daniel Buren ou encore Pierre Buraglio.

En 1965, après avoir expérimenté différentes techniques telles que l'incision, l'intrication ou encore le tissage, François Rouan participe à la 4<sup>e</sup> Biennale des Jeunes de Paris. C'est durant l'année 1966 qu'il entreprend réellement ses premiers tissages de toiles et s'inscrit dans la mouvance Supports/Surfaces, ce qui lui a valu la reconnaissance de Jacques Lacan.

En juin 1971, Lucien Durand expose trois tissages de François Rouan dans sa galerie et organise également sa première exposition personnelle en septembre de la même année. Par la suite, toujours en 1971, François Rouan obtient une bourse pour la Villa Médicis et s'y installe en septembre. L'année suivante, il travaille sur l'immensité des nuances avec la série des *Portes*, chaque toile portant le nom d'une des douze Portes de Rome.

S'en suit l'organisation de nombreuses expositions personnelles et collectives ayant lieu dans plusieurs villes du monde (Pékin, Altkirch ou encore Paris). Depuis quelques années, François Rouan a réalisé une vingtaine de films en résonance avec sa pratique picturale dont un film intitulé *Les Trotteuses* (2016) qui sera présenté dans l'espace de documentation.

François Rouan a été artiste professeur invité au Fresnoy en 2005-2006.



## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

*Tissage gris et noir / repris en 1970*  
1967-1970, techniques mixtes sur toiles tissées,  
200 x 160 cm

*Porta Pascuale 2*  
1976-1977, peinture à l'huile et poudre de marbre sur  
toile, 215 x 195 cm

*Orange, brun, rose et blanc*  
1968-1971, peinture à la colle sur toile tissée, 206 x 162 cm

*Ellis Island*  
2006-2015, toile tissée, 170 x 130 cm

*Sans titre*  
2016, techniques mixtes sur toiles tissées, 188 x 145 cm

Collection de l'artiste

# PABLO VALBUENA

*Quatre créations in situ*



Pablo Valbuena est né en 1978 à Madrid.  
Il vit et travaille à Toulouse.

Il obtient un diplôme de l'ETSAM, l'École Technique Supérieure d'Architecture de Madrid en 2003. Orientant son propos théorique et plastique sur l'étude de l'espace, du temps et de la perception, Pablo Valbuena convoque différents éléments clés dans son œuvre : la superposition du physique et du virtuel, la création d'espaces dans l'esprit du visiteur, la dissolution des limites entre le réel et le perçu, les liens entre l'espace et le temps, la primauté de l'expérience subjective en tant qu'outil de communication ou encore l'utilisation de la lumière comme matière première. Ces différentes notions permettent la création d'œuvres, le plus souvent in situ, étant en adéquation et en dialogue avec le lieu qui les reçoit et les visiteurs qui les perçoivent.

[www.pablovalbuena.com](http://www.pablovalbuena.com)



## LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

*Para-site (plancher)*

2016, vidéo projection sur architecture

*Time tiling (Le Fresnoy)*

2016, vidéo projection sur architecture

*Para-site (fissure I)*

2016, vidéo projection sur architecture

*Para-site (fissure II)*

2016, vidéo projection sur architecture

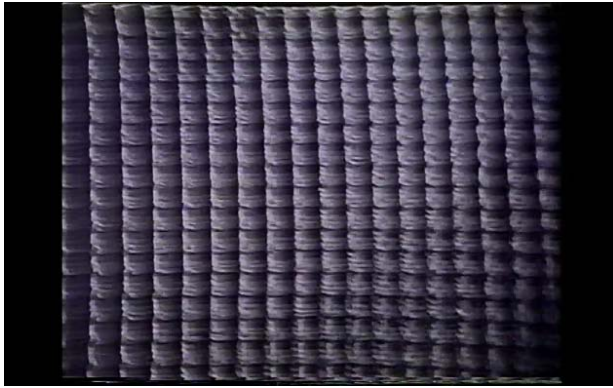
Créations in situ

# ESPACE DE DOCUMENTATION

## GARY HILL

### *Elements*

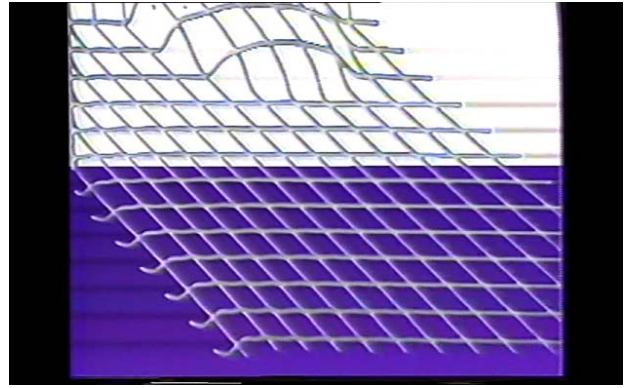
1978, vidéo, noir/blanc et son, 2'00



## WOODY VASULKA

### *Explanation*

1974, vidéo, couleur et son, 11'45



## STEĪNA VASULKA

### *Bad*

1979, vidéo, couleur et son, 2'



## FRANÇOIS ROUAN

### *Trotteuses*

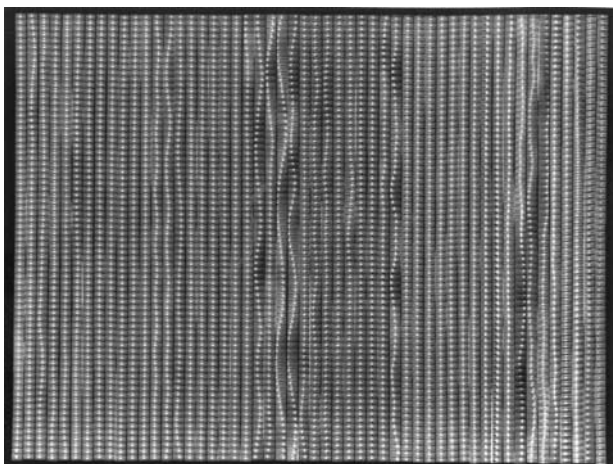
2014, film, couleur, 39'59



## JACQUES VAN ROY

### *La mer*

2013, photographies cinétiques, 100 x 100 cm



## JÓZEF ROBAKOWSKI

### *Market*

1970, film, 4'20



# LES ÉVÉNEMENTS

## JOURNÉE D'ÉTUDE

### ÉCRANS EXPOSÉS Cinéma, art contemporain, médias

Intervenants :

**Blanca Casas Brullet, Marie-Thérèse Champesme, Runa Islam,  
Dominique Païni, Pascale Pronnier, Géraldine Sfez, Riccardo Venturi**

En partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et l'Université de Lille 3, CEAC

#### **Mardi 26 avril – 10h00 > 18h00**

Le projet de recherche « Ecrans exposés » a mis en place depuis trois ans une réflexion féconde sur les rapports multiples entre le cinéma, l'art contemporain et les médias pris dans une perspective archéologique. En décloisonnant les disciplines et leurs méthodologies d'une part, et en inscrivant la recherche dans une perspective internationale, d'autre part, ce projet tend à réinterroger l'histoire des images, fixes et en mouvement, aux 20e et 21e siècles.

Le projet de cette journée d'études autour des « Ecrans exposés - Cinéma, art contemporain, médias » a pour objectif de prolonger cette réflexion, initiée depuis 2013, en mettant l'accent, à partir de la notion d'écran, sur la porosité existant entre le cinéma et les pratiques artistiques contemporaines (vidéos, installations, films d'artiste).

Cette journée d'études proposée par Géraldine Sfez (Maître de Conférences en Etudes cinématographiques à l'Université Lille 3, CEAC) et Riccardo Venturi (pensionnaire de l'INHA, en charge de l'axe « cinéma et art contemporain ») est conçue sous la forme d'entretiens entre un chercheur/critique et un artiste/cinéaste, laissant une large place à la parole d'artistes français et internationaux.

#### Programme

10h00 : accueil café

10h15 : introduction de la journée par Géraldine Sfez et Dominique Païni

10h30-11h45 : entretien entre Marie-Thérèse Champesme, directrice de la villa Brugère et Clément Cogitore, artiste

11h45-13h : entretien entre Riccardo Venturi, historien de l'art et Runa Islam, artiste

14h-15h : visite de l'exposition *Drôles de trames !* par Dominique Païni et Pascale Pronnier (sur inscription)

15h15-16h30 : entretien entre Dominique Païni, commissaire de l'exposition et Blanca Casas Brullet, artiste

16h30-18h00 : projection de films de Clément Cogitore, Runa Islam, ...

Tarif : 5 € – gratuit pour les étudiants

## SOIRÉE

### Les trames animées

Jeudi 24 mars – 19h00

19h00 : Visite guidée de l'exposition Drôles de trames ! (sur inscription)

20h00 : Projection de films de Len Lye, McLaren, Stan Brakhage, Robert Todd, Thomas Steiner, Kurt Kren, etc..., et Jacques van Roy en sa présence.

Des œuvres sublimes, abstraites et chatoyantes du cinéma d'animation, une expérience plastique unique en son genre ! De nos jours, de nombreux artistes reprennent le dessin, et son prolongement dans l'animation digitale, ici les thèmes de référence s'apparenteront à la symbolique de la trame à travers la peinture, l'architecture, la représentation de la nature, etc.

Pour terminer la soirée, rendez-vous au bar.

Tarif unique : 5 €

Le prix d'entrée de l'exposition donne accès aux soirées et vice versa.

En partenariat avec les Rencontres Audiovisuelles dans le cadre de la Fête de l'anim' et l'association CELLOFAN

## EXPO-BRUNCH

Dimanche 20 mars – 10h00 > 12h30

Pour les flâneurs du dimanche matin, seul, à deux, en famille ou entre amis.

Petit déjeuner, visites guidées et activité pour les enfants.

Pour les lève-tard, exposition en continu jusqu'à 19h00.

Plein tarif 10 € - tarif enfant (jusqu'à 10 ans inclus) 5 €

Sur réservation : 03 20 28 38 00 / [accueil@lefresnoy.net](mailto:accueil@lefresnoy.net)

## JEUNE PUBLIC

### Mon écran

Dimanche 13 mars – 15h30 > 17h30

Après avoir observé quelques œuvres de l'exposition, les enfants confectionneront collectivement une trame en compagnie de l'artiste Seydou Cissé ; une toile blanche composée de plusieurs matériaux (papiers, cartons, fil de lin, coton), qui servira ensuite d'écran de projection pour des photos ou vidéos. Ils observeront ainsi la transformation de ce support en trames d'images fixes ou animées.

A partir de 7 ans - tarif 6 € - sur réservation

## VACANCES DE PRINTEMPS

### Trame collective - Dessiner en famille à partir de l'œuvre de Sol LeWitt

Dimanche 3 avril – 15h00 > 17h30

Dimanche 10 avril – 15h00 > 17h30

En compagnie de l'artiste David Ayoun, venez recréer en famille un « wall drawing » de Sol LeWitt, une fresque murale conçue pour être réalisée par d'autres personnes que l'artiste. À l'instar de musiciens interprétant une partition, les dessinateurs exécutent ainsi à leur manière, les formules géométriques indiquées par Sol LeWitt.

A partir de 7 ans - tarif 6 € – sur réservation

### Promenade dans l'exposition pour les enfants

Mercredi 6 avril – 15h00

Suivie d'une chasse aux œufs

A partir de 3 ans – durée 1h - tarif 3 € - sur réservation

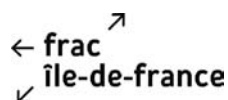
## LES PARTENAIRES

### LES PRÊTEURS ET LES ARTISTES



Air de Paris

galerie frank elbaz.



### LES PARTENAIRES



### LES PARTENAIRES MEDIAS



## LE FRESNOY

### Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy B.P. 80179  
59202 Tourcoing Cedex  
T : +33(0)3 20 28 38 00  
F : +33(0)3 20 28 38 99  
communication@lefresnoy.net

facebook: <http://www.facebook.com/leFresnoy>  
Twitter: @lefresnoy  
[www.lefresnoy.net](http://www.lefresnoy.net)

## ALAIN FLEISCHER

Directeur

## PASCALLE PRONNIER

Responsable des manifestations artistiques

## COMMUNICATION / PRESSE

### MICHÈLE VIBERT

Responsable de la communication  
+ 33 (0)3 20 28 38 05 / +33(0)6 73 88 95 79  
mvibert@lefresnoy.net

### CHRISTELLE DHIVER

Assistante de communication  
+ 33 (0)3 20 28 38 61 / 33(0)6 40 05 47 28  
cdhiver@lefresnoy.net

## VISUELS PRESSE

[www.lefresnoy.net/presse](http://www.lefresnoy.net/presse)  
Nom d'utilisateur et mot de passe : press

## PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas de Calais avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).

## HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi, jeudi, dimanche : 14H00 – 19H00  
Vendredi, samedi, 1<sup>er</sup> mai, 8 mai : 14H00 – 20H00  
Fermeture le lundi et le mardi

## TARIFS

Tarif normal : 4 euros  
Tarif réduit : 3 euros (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)  
Gratuit chaque dimanche pour tous.

Conditions de gratuité: la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, Membres de l'association « les Amis du Fresnoy ».

## LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

## RESTAURANT

Le Grand Escalier, restaurant du Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi, les jeudi et vendredi soirs.  
+33(0)3 20 28 39 75

## COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY ?

**Métro:** ligne 2, station Alsace

**De Paris ou Lille:** autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/ Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

**De Gand ou Bruxelles:** autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».



Région  
Nord Pas de Calais - Picardie



